

Beaubien, Biggar, Bourrassa, Brown, Bureau, Burwell, Caron, Cauchon, Chapais, Cimon, Clark, Connor, Desaulniers, Dorion, Dorland, Drummond, Finlayson, Foley, Fournier, Gaudet, Gould, Harcourt, Hartman, Harwood, Hébert, Hogan, Howland, Jobin, Laberge, Laframboise, Langevin, Lemieux, Loranger, D. A. Macdonald, J. S. Macdonald, Mattice, McDougall, McGee, MacKellar, Merritt, Mowatt, Munro, Notman, Piché, W. Powell, Ross, Rymal, Short, Sicotte, Somerville, Starnes, Stirton, Tassé, Thibaudeau, Walbridge, White et Wright,—59.

Contre :— M M. Alley, Archambeault, Baby, Bell, Bellingham, Benjamin, Buchanan, Burton, M. Cameron, Campbell, Carling, Cayley, procureur-général, Cartier, Cook, Coutlee, Daly, Daoust, Dionne, Dubord, Dufresne, Dunkin, Fellowes, Ferguson, Ferres, Foster, Galt, Gill, Gowan, Heath, Holmes, Labelle, Lacoste, McBeth, procureur-général Macdonald, McLeod, McCann, A. D. Macdonald, McMicken, Meagher, Morin, Morrison, Panet, Papineau, Patrick, Playfair, Pope, W. A. Powell, Price, Robinson, Rob'in, Rose, R. W. Scott, Sherwood, Simard, Simpson, Sincennes, Smith, Talbot, Terrill, Tett, Turcotte, Webb et Withney,—64.

Mais voici une petite fiche de consolation ; nous aurons, dit-on, le Gouvernement pour 4 ans à Québec. Un M. McDougall a proposé un amendement à l'adresse, tendant à empêcher la translation du gouvernement pour une période de quatre ans et cet amendement à été perdu par une majorité de 37 voix. Il est donc probable que Québec sera encore quelque temps la capitale ; bien que nous n'en soyons pas encore tout à fait persuadé.

M. CHINIQUY.

Nous avons déjà dit un mot au sujet de l'homme qui aujourd'hui fait la honte de la religion et du nom Canadien. Nous ne pouvons nous dispenser d'en dire encore quelque chose, maintenant que ce chismatique a fait son apparition au milieu de nous. Nous devons re-

marquer, à notre grande satisfaction, et à l'honneur de nos concitoyens, que la circonstance prête plutôt au ridicule qu'au tragique. Nous nous plaisons à appuyer sur cette remarque, parce que cette visite devait, dit-on, emporter d'assaut la masse des catholiques à Québec, que l'abbé Chiniquy regardait comme le Château-fort de sa popularité. M. Chiniquy a dû se sentir humilié quand il s'est vu installé dans son domicile improvisé de la rue de la Couronne, en présence d'hommes qui n'appartiennent pas à la fleur de notre société Canadienne, sous le rapport intellectuel. Si aujourd'hui le ci-devant apôtre de la Tempérance avait quelque sentiment d'amour propre, il sentirait que sa venue à Québec est un immense échec. Loin de nous la pensée de vouloir dénigrer le caractère de ces quelques hommes et quelques femmes qui ont cru devoir, à l'encontre des conseils impérieux de leur évêque, aller serrer la main de leur ancien pasteur, et pleurnicher devant lui. Mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que de pareils visiteurs ont dû faire comprendre au schismatique que son prestige n'est plus qu'un vain mot. Allez, M. Chiniquy, vous avez cru soulever vos concitoyens, vous avez cru leur faire partager votre schisme et trouver dans cette manifestation un aliment à votre orgueil, et vous n'avez rencontré que déception, là où vous aviez cru vous élever un piédestal. Vous éprouvez le sort de tous ceux qui vous ont devancé dans cette voie remplie d'écueil ; leur expérience aurait dû vous mettre sur vos gardes. La barque de Pierre, doit être, jusqu'à la fin des siècles, ballotée par la tempête, mais il est écrit que jamais elle ne sombrera.

Il paraît que M. Chiniquy avait deux cordes à son arc ; il devait servir les intérêts d'une certaine secte de cette ville qui l'avait, dit-on, amplement payé pour cela. Aussi vendredi dernier vers une heure de l'après-midi, au sortir d'un copieux dîner, qu'on lui avait servi dans une auberge de Saint-Sauveur, s'est-il rendu à une chapelle de la rue Ste-Anne pour y donner une lecture au sujet de

son différend avec l'Évêque de Chicago. Nous ne pouvons rien dire au sujet de son auditoire, car le *Bourru* n'a pas cru devoir y figurer.

OBSERVATION.

La vie de journaliste est quelques fois une vie bien dure et semée de fleurs qui ne sont pas toujours sans épines. Ce qui nous rend surtout bourru, c'est cette obligation de lire les journaux, et principalement *l'Observateur*.

C'est une tâche bien aride que celle que nous venons d'entreprendre ; encore si nous n'avions, pas à observer *l'Observateur*. Pourquoi Michel n'est-il pas né en Chine, nous n'eussions pas été obligés de parcourir son journal depuis le premier numéro jusqu'au quarante-troisième, qui est le dernier, jusqu'aujourd'hui du moins.

Qui de vous, lecteurs, a pu lire les Patriotes ? quel est celui qui a lu la lecture de Mr. Darveau ? N'est-ce pas assez qu'un bon nombre de personnes aient eu la patience de l'écouter une fois ?..... Pourtant elle devrait être intéressante, car voilà deux ou trois fois que cette lecture est imprimée.

Il est certaines gens qui, plus on dit du mal des autres, plus ils sont contents, c'est pourquoi il s'en trouve qui admire *l'Observateur*, qui n'observe que ce qu'il ne doit pas observer pour médire plus à son aise,

Eh bien... nous sommes bourru pourtant et cela ne nous empêche pas de lire les écrits du Baron de Beauport, si toute fois, ces écrits, tant mal digérés qu'ils soient, sortent réellement de son cerveau ténébreux.

Nous conseillons à ceux qui ne peuvent dormir, de lire *l'Observateur*, c'est un spécifique contre l'insomnie. Nous sommes obligé, néanmoins, de nous rétracter à cause des deux derniers numéros ; ceux-là, vous pouvez dormir rien qu'à les regarder.

Le rédacteur de cette intéressante feuille n'a pas jugé à propos de dire à ses lecteurs ce qu'il pense du *Bourru* ; nous sommes plus pressé que cela, il y a longtemps que nos lecteurs savent que le citoyen Louis Michel est lunati-